PROCHAIN
TOUS
MÉNAGES

Jeudi
14 mai

La Broye

JOURNAL HEBDOMADAIRE DE LA BROYE ET DU VULLY VAUDOIS ET FRIBOURGEOIS

Distillateur au taquet contre le virus

BELMONT Depuis quelques semaines, Martin Rihs ne distille plus son gin fétiche. Il s'est mis à produire des solutions hydroalcooliques désinfectantes, sur sollicitation du Service des douanes suisses. **PAGE 6**

Vétéran des airs retrouvé

PAYERNE A la fin des années soixante, la Municipalité payernoise souhaitait, comme d'autres villes, avoir un avion marqué de son nom. En 1969, Swissair cédait aux souhaits de l'exécutif et «offrait» un avion à la ville de Payerne. Un DC-9 destiné au fret qui, après un sacré chemin, fend toujours les airs. **PAGE 5**

L'histoire du vigneron qui a tenu tête au virus

Pierre et Claudine Gentizon ont vécu des moments difficiles, mais qui sont derrière eux. PHOTO PIERRE KÖSTINGER

TÉMOIGNAGE Il faut rappeler qu'il y a plus de rescapés que de victimes du coronavirus, et heureusement! Mais lorsque l'on rencontre Pierre Gentizon, dit Pierrot, attablé chez lui devant son café, on imagine mal ce que certaines personnes touchées par le Covid-19, ainsi que leurs proches, ont traversé. Premier patient à avoir été intubé à l'Hôpital intercantonal de la Broye (HIB), ce vigneron-encaveur de Constantine en est ressorti la semaine dernière, après quatorze jours de coma artificiel. Une histoire qui finit bien, mais dont l'issue aurait pu être fatale pour cet homme de 57 ans, pourtant sans pathologies «à risque». Aujourd'hui, lui et son épouse Claudine disent leur reconnaissance au personnel de l'HIB et à leur entourage pour leur précieux soutien.

LIRE EN PAGE 3

POINTS FORTS

Broye
Des arbres tricotés aux couleurs du printemps **PAGE 6**

Estavayer
Un nouvel arrêt de bus pour l'école de Montbrelloz **PAGE 6**

Moudon
Centre médical renforcé mis en place **PAGE 7**

Murist
L'école se réinvente **PAGE 7**

Vully-les-Lacs
L'information au cœur des préoccupations **PAGE 9**

Curtilles
Des repas et des cœurs grands comme ça! **PAGE 11**

Henniez
Le plus difficile c'est de garder ses distances **PAGE 11**

SPORT

Multisports
Les sportifs régionaux n'ont pas l'intention de décrocher **PAGE 13**

Cyclisme
L'entraide communale se fait aussi à vélo à Payerne **PAGE 13**

SERVICES

Jeux **PAGE 10**
Mémento **PAGE 10**
Avis mortuaires **PAGE 12**

«Je me sens comme un rescapé»

TÉMOIGNAGE Premier malade du Covid-19 intubé à Payerne, Pierrot Gentizon aurait bien pu y rester. Aujourd'hui, le Vulliérain respire et se remet à la maison. Et avec son épouse Claudine, il dit toute sa reconnaissance au personnel de l'Hôpital intercantonal broyard.

BROYE

Le printemps n'a jamais été aussi lumineux dans le Vully. Et on pourrait même parler d'une véritable renaissance pour Pierre Gentizon, que tout le monde appelle Pierrot. Durement touché par le coronavirus, ce vigneron encaveur de Constantine revient de loin. «J'étais à deux doigts d'y passer», raconte-t-il, assis avec son épouse Claudine au bout d'une grande table familiale qu'on imagine conviviale en temps normal.

Premier patient intubé à l'Hôpital intercantonal de la Broye (HIB) après avoir contracté la maladie, il a été plongé dans le coma durant quatorze jours, autant de jours d'espoir et d'incertitude pour ses proches. Aujourd'hui encore, il se fatigue vite, mais reprend du poil de la bête chez lui, acceptant, avec son épouse, de revenir sur cette épreuve qui heureusement se termine bien. «Essayez de donner de l'espoir à vos lecteurs, dit-il. Je m'en suis sorti.»

Pierre Gentizon, avec son épouse Claudine, de retour à la maison. Heureux d'être en vie! PHOTO PK

La descente

L'enfer du coronavirus commence le jeudi 12 mars pour Pierrot. Il toussote et ressent un gros mal de tête. Il se met immédiatement en quarantaine avec son épouse, elle aussi malade, mais avec des symptômes plus légers. Elle en sera quitte avec quatre Dafalgan. Mais le virus ne lâchera pas Pierrot aussi facilement, lui qui n'entre pourtant pas dans la catégorie des personnes dites «à risque». A 57 ans, il est en bonne santé, sans hypertension, diabète, ni maladie cardiaque ou pulmonaire.

Le vendredi 13 mars, la fièvre monte pourtant, puis d'autres symptômes apparaissent: douleurs articulaires, perte de l'odorat. «J'avais le goût complètement perturbé et je n'avais plus d'appétit. Rien que la sauce à salade avait un goût affreux.» La semaine suivante, il trouvait difficilement son souffle. Il appelle son médecin à Payerne et tout s'accélère. «J'ai à peine eu le temps de m'asseoir dans le cabinet. Ils m'ont mesuré le taux d'oxygénation et envoyé aux urgences.»

Aux urgences de l'HIB, on commence par lui poser un masque à oxygène pour l'aider à respirer. Cela ne suffisait pas. «On m'a parlé de m'intuber, de coma artificiel, mais j'avoue que j'étais un peu dans les choux», se souvient Pierrot. Il appelle son épouse, en larmes, pour lui dire qu'il l'aime. Le temps presse. Le téléphone ne durera qu'une minute et demie.

Pour le Vulliérain, c'est le début de quatorze journées dont il ne se souviendra plus, à l'exception de quelques flashs. «J'avais l'impression qu'on me massait les jambes et je me souviens aussi m'être agrippé au bras d'un soignant ou d'une soignante». Son petit-fils avait fait un dessin avec un monstre pour chasser le virus, un dessin qui accompagnera Pierrot durant tout son séjour à l'hôpital, veillant sur lui comme un attrapeur de mauvais rêves.

Quatorze jours dans le sommeil, c'est une chose. Mais pour l'entourage de Pierrot, sa famille, son épouse Claudine et leurs deux filles, Célia et Laetitia, cela se transforme en une longue attente anxieuse. «J'ai rapidement informé la famille par appel caméra», se souvient Claudine, qui passait jusqu'à cinq ou six heures par jour en téléphonant à des proches ou en écrivant des messages. «Je devais m'occuper des cours à distance des élèves et c'est la seule chose pour laquelle j'arrivais à me concentrer», raconte Claudine, qui enseigne à Salavaux.

Sa détresse atteint un point culminant le vendredi 27 mars, quand la situation se complique pour Pierrot, toujours plongé dans le coma. «L'oxygénation se faisait mal.» Par après, on lui expliquera que son système immunitaire, sur le pied de guerre, rejetait les traitements. A une personne de l'HIB qui l'informe ce soir-là, Claudine demande si elle doit s'attendre au pire. On lui répond que oui. Son mari avait une chance sur deux de s'en sortir.

Personnel «extraordinaire»

Heureusement, les choses tourneront du bon côté pour Pierrot et la situation commencera à s'améliorer les jours suivants. Lui et son épouse expriment une immense reconnaissance à l'ensemble du personnel de l'HIB. «Du médecin à la personne chargée de l'entretien, ils ont tous été extraordinaires», salue-t-il, soulignant le grand dévouement des soignants. «Ils prennent des risques pour sauver les gens.»

Claudine se dit touchée par la bienveillance et la patience avec laquelle le personnel l'informait. «Il n'y avait pas que le cas de mon mari pour eux. Mais malgré l'urgence des situations, j'avais à chaque fois l'impression que le personnel n'était pas pressé et se montrait disponible.» Les visites n'étant pas possibles, mesures de confinement oblige, les soignants informaient Claudine grâce à la technologie mobile.

Un journal quotidien était également tenu à l'hôpital et la famille, de son côté, tenait aussi son journal, pour le moment où Pierrot se réveillerait. Car entre la mi-mars et le jeudi 2 avril, jour où il sort du coma, le monde a été bouleversé par le virus. Certains parlaient encore d'une «grippette» au moment où il part aux urgences. Et quatorze jours plus tard, il se réveille avec les images chocs des services de santé dépassés en Italie ou en Espagne.

«C'est comme si je m'étais mis en quarantaine à l'apéro pour me réveiller au moment où plus personne ne bougeait.» L'humour fait partie du remède chez ce bon vivant, même s'il ne cache pas que le réveil a été difficile. Outre l'extubation, qui a duré une journée, il s'est rendu compte qu'il n'était plus capable de se tenir debout. Et moralement, il était déprimé. «C'était le contre-coup, lorsque j'ai pris conscience de ce que j'avais traversé. Et aussi de savoir que d'autres étaient aussi très atteints dans leur santé.»

La physiothérapie le remettra debout et le moral reviendra avec un bon sommeil réparateur et le retour à la maison. «Je me fatigue vite et je dors encore beaucoup», dit Pierrot, touché par les nombreux messages de sympathie de son entourage. «C'est dans ces moments que l'on remarque combien les amis sont précieux.» Et le vigneron de se réjouir du jour où tous les amis du monde pourront se retrouver et lever leur verre. A la vie!

■ PIERRE KÖSTINGER

L'HIB voit sa courbe s'aplanir

Pierrot Gentizon a passé quatorze jours dans le coma. Une durée dans la moyenne pour les personnes intubées à l'Hôpital intercantonal de la Broye (HIB) à cause du Covid-19, explique son chargé de communication Christian Aebi. Le nombre de patients nécessitant une telle prise en charge sur le site de Payerne varie fortement. Ils étaient deux ce mardi 14 avril, sur sept personnes hospitalisées. Sur les 844 tests de dépistage effectués dans Broye depuis le 1er mars, 251 se sont révélés positifs. «Et 65 personnes hospitalisées durant cette période ont pu retourner chez elles», précise Christian Aebi. Il indique que l'HIB observe le même effet de plateau dans l'ensemble du pays, même si la Broye semble constituer un foyer régional. Les communes de Corcelles-près-Payerne et Gletterens, comparativement à la taille de leur population, seraient particulièrement touchées. «Le moral est bon au sein de l'hôpital», relève le chargé de communication. Sur 150 lits de l'HIB entre les sites de Payerne et Estavayer-le-Lac, le tiers est occupé en permanence par des patients touchés par le Covid-19. PK